



**LAURENT LÉGER**

**CLAUDE  
CHIRAC**

**ENQUÊTE SUR  
LA FILLE DE L'OMBRE**

Flammarion

**ENQUÊTE**

Extrait de la publication





Claude Chirac

Enquête sur la fille de l'ombre

DU MÊME AUTEUR :

*Trafics d'armes, enquête sur les marchands de mort*, Flammarion,  
2006.

Laurent Léger

# Claude Chirac

Enquête sur la fille  
de l'ombre

Flammarion

© Flammarion, 2007.  
ISBN : 978-2-0812-0050-0

## Introduction

Briser un tabou : voilà ce que dessiner le portrait de Claude Chirac veut dire. Mener une enquête fouillée sur la fille omniprésente de Jacques Chirac, sur la conseillère incontournable du président de la République, n'a rien d'une promenade de santé. De demandes de rendez-vous déclinées en entretiens décommandés, en politique comme dans le show-biz où Claude Chirac compte de nombreux amis, un mur du silence s'est dressé autour de celle qui a été le gourou d'un homme, et pas n'importe lequel : son père, chef de l'État. Dans les rangs des hommes politiques, surtout de droite, on ne s'exprime pas librement sur Claude Chirac : tel est le postulat de base. Dominés par plus de trente ans de chiraquisme, rares sont les parcours et les carrières qui ne doivent rien, à droite, au président. Et évoquer la fille, c'est, par conséquent, parler du père. C'est dire la crainte qu'inspire la fille du président. Qu'ils soient élus, conseillers, jeunes loups UMP ou vieux piliers du gaullisme, le résultat est là. Ceux qui osent s'exprimer haut et fort se comptent sur les doigts d'une main. Les autres préfèrent le secret du « off » ou se défilent, telle la volubile Roselyne Bachelot, « cliente » appréciée des journalistes politiques en quête de petites phrases tant elle est prompte à exprimer son avis. Ou bien se contentent de livrer l'image d'Épinal que Claude elle-même voudrait que l'on véhicule. Celle d'une femme dissociant parfaitement sa fonction aux



côtés de Jacques Chirac de sa vie personnelle. Une banale conseillère de l'Élysée dont le métier se cantonnerait à la communication du chef de l'État. Une mère de famille lambda ou presque.

Il y a de ça. On peut croiser, à Saint-Germain-des-Prés, Claude Chirac accompagnant son petit garçon à l'école, sortir son chien dans le quartier, faire ses courses. Encore faut-il la reconnaître. Peu connaissent le visage de la fille de Chirac. Cette dernière fuit les photographes ; rares sont les clichés récents publiés dans la presse ou diffusés à la télévision.

Née le 6 décembre 1962 alors que son père est chargé de mission au cabinet de Georges Pompidou alors Premier ministre, Claude a échappé à sa vocation réductrice, dépréciée, de « fille de... » de l'un des principaux hommes politiques de la V<sup>e</sup> République. Elle est, depuis le début des années 1990, sa collaboratrice la plus proche. Claude s'est glissée dans une seconde peau : loin de se cantonner au rôle de « fille », comme on l'a parfois surnommée dans les années 1990, et de « mère du petit-fils du président... », elle s'est imposée comme sa confidente, s'est engagée aux côtés de son père à la Mairie de Paris, a joué la cheville ouvrière du candidat à l'élection présidentielle de 1995, avant d'être nommée conseillère à l'Élysée pendant les deux mandats de Jacques Chirac, président de la République. Claude Chirac n'a rien d'une gentille fille à papa. « Elle est charmante et inquiétante », suggère un conseiller ministériel<sup>1</sup>.

Douze années passées rue du Faubourg-Saint-Honoré, le centre névralgique du pouvoir. Autant de temps à perfectionner l'apprentissage des mœurs rudes de la politique, des jeux de rôles, des mensonges et de la trahison. Mais dans la coulisse. Contrairement à sa mère Bernadette, qui mène sa propre vie publique et politique de conseillère générale de Corrèze, engrangeant des records de popularité, Claude est toujours restée dans l'ombre. Dans l'ombre des palais de la

---

1. Entretien en octobre 2006.

République. Dans l'ombre de son père. Alors qu'elle est aux affaires depuis douze ans, la fille cadette du chef de l'État reste une énigme, un personnage auréolé d'un halo de mystère. « De fantôme parfois malsain », regrette-t-elle<sup>2</sup>.

Conséquences de cette situation hors du commun : ses rapports avec les milieux politiques sont empreints de méfiance et de crainte ; quant à ceux que la conseillère « image et communication » de l'Élysée entretient avec la presse, ils sont notoirement inexistantes, ou presque. « On a envie de l'étrangler et de la protéger. Tout est dans ce rôle impossible qu'elle s'est choisi », s'agace Véronique Saint Olive<sup>3</sup>, journaliste politique qui suit pour France 2 l'Élysée et Jacques Chirac. « À première vue, on peut la croire antipathique. Quand on ne la connaît pas, ce serait compréhensible. Pour pouvoir juger de sa personnalité, il faut la pratiquer, apprendre comme moi à connaître la Claude vraie et authentique », confie une amie<sup>4</sup>, un peu lointaine ces derniers mois, de la fille du président.

Il était hors de question de se lancer dans cette enquête sans recueillir les mots de la principale intéressée. J'ai donc cherché à obtenir un rendez-vous avec Claude Chirac. Le parcours du combattant. Au cours de deux communications téléphoniques avec sa secrétaire à l'Élysée, les 14 septembre et 3 octobre 2006, j'ai expliqué que je souhaitais la rencontrer afin de lui exposer mon projet de biographie, savoir si elle accepterait de me parler d'elle. Lors du premier coup de fil, j'ai senti une légère ironie teinter la voix de cette collaboratrice. « Bien sûr, je lui transmets le message », a-t-elle assuré. La seconde fois, le ton de la secrétaire était plus neutre ; elle a à nouveau promis de lui faire part de mon appel. « Elle ne rappelle jamais ni ne répond aux courriers... sauf quand ça

---

2. Entretien du 14 novembre 2006.

3. Entretien du 5 décembre 2006.

4. Entretien en septembre 2006.

l'arrange », m'avait-on prévenu à plusieurs reprises. Un ancien collaborateur de Jacques Chirac ne m'avait-il pas confié, en septembre 2006, que Claude n'avait pas pris la peine de lui répondre alors qu'il la prévenait par lettre être en possession d'archives de son père ?

**Claude Chirac : « Mais qu'ai-je fait pour mériter un livre ? »**

Entre-temps, j'avais aussi pris contact avec Laurent Glépin, collaborateur à l'Élysée et ami de Claude. Laurent et moi, nous nous sommes connus durant la campagne des Européennes de 1994, lors d'un voyage aux Antilles avec Hélène Carrère d'Encausse, numéro deux de la liste d'union RPR-UDF, secrétaire perpétuel de l'Académie française. J'étais journaliste à *Paris-Match* ; Glépin, attaché de presse de la rue de Lille, avait été envoyé dans les îles pour encadrer l'académicienne. Nommé au service de presse de l'Élysée dès l'élection de Jacques Chirac en 1995, il y occupe un bureau au rez-de-chaussée de l'aile gauche du Château. Laurent Glépin m'avait invité à passer le voir le 20 octobre 2006. Le message était clair. « Claude ne veut pas participer à un ouvrage dans lequel on évoquera autre chose que son rôle de conseillère à l'Élysée », assurait-il. « Le simple fait d'y collaborer reviendrait à le cautionner, or elle ne le souhaite pas. » À l'entendre, explorer la vie de la fille du chef de l'État, de celle qui fut, aux côtés de Chirac, de la Mairie de Paris à l'Élysée, la conseillère la plus écoutée, serait malvenu.

La fille du président a finalement accepté de me recevoir le 14 novembre 2006, deux mois après mon premier coup de téléphone. Est-ce la parution dans la presse de quelques échos annonçant la publication de ce livre qui a débloqué la situation ? Ou les nombreux coups de fil de proches lui indiquant qu'un journaliste cherchait à les rencontrer à son sujet ? Me voilà invité ce jour-là à me rendre à la présidence de la

République. Visiblement, la fille du chef de l'État souhaite me sonder et jauger la nature de l'entreprise qui lui est consacrée...

Dans son bureau donnant rue de l'Élysée, Claude Chirac se montre avenante et feint de s'étonner : « Mais qu'ai-je fait dans ma vie pour mériter un livre ? Rien ou presque... » Élégante dans son ensemble pantalon, un long manteau en daim jeté sur son décolleté, elle la joue décontracté. Sa façon à elle d'imposer le tempo de l'entretien et, qui sait, de décourager la curiosité du journaliste. Sur le nez, des verres légèrement teintés. Eh oui, elle ne se cache pas en permanence derrière des lunettes noires.

Elle m'a reçu et n'a pas répondu à mes questions. « Revenez une fois que vous serez avancé dans votre travail », m'a-t-elle suggéré. Alors, promet-elle, elle consentira à parler. À la condition expresse de ne pas être citée dans le livre. Elle se refuse à cautionner toute projection en pleine lumière. L'ombre lui va si bien, estime Claude, qui fuit les interviews et apparitions à la télévision. Son argument : « Une phrase donnée aujourd'hui risquerait d'être mal interprétée dans trois ou quatre mois », avance-t-elle pour justifier sa réserve. Claude Chirac ne souffre pas les guillemets. Cette attitude autoprotectrice serait-elle due à un manque d'assurance à s'exprimer publiquement ou le symptôme d'une forme de dédain pour les journalistes ? Un proche des Chirac, en tout cas qui le fut longtemps, penche pour la seconde option. « Pour Jacques Chirac, un journaliste est quelqu'un qu'on peut convertir en militant. Sinon c'est un ennemi », assure-t-il<sup>5</sup>. C'est de famille : les Chirac se sont toujours méfiés de la presse. L'appréciation vaudrait-elle pour le père comme pour la fille ?

Invariablement, Claude Chirac balance entre l'anonymat que mérite tout conseiller élyséen « banal », auquel elle estime avoir droit, et son rôle unique de fille du chef de l'État. Elle

---

5. Entretien en octobre 2006.

assure n'être « qu'une conseillère parmi les autres ». Personne n'y croit. Elle-même, en est-elle si convaincue ? Elle sourit en tirant sur une cigarette, et tente d'inverser les rôles avec une modestie touchante contre la curiosité qu'elle suscite. « Claude pose beaucoup de questions et ne se livre que très peu », reconnaît un proche de la fille du chef de l'État<sup>6</sup>. « On peut mener deux vies séparées, professionnelle et personnelle, sans tomber dans la schizophrénie », assène-t-elle<sup>7</sup>. Chez les Chirac, comme souvent chez les politiques briguant le sommet du pouvoir, la frontière entre sphère intime et domaine public a toujours été des plus ténues. Dans les années 1970, des photographes comme Henri Bureau et Christian Boyer ont photographié la famille au grand complet. C'était l'époque où Jacques Chirac était Premier ministre, puis maire de Paris. Certes, la maladie de sa fille aînée, Laurence, a tout chamboulé. De sorte que depuis le début des années 1980, plus jamais une photo du couple Chirac encadré de leurs deux filles adultes n'a été publiée.

Plus tard, Claude Chirac elle-même a laissé filtrer les confidences sur sa séparation d'avec le père de son fils, Thierry Rey, pour que l'info soit traitée « en douceur » par la presse. Elle n'a pas non plus hésité à se mettre parfois en scène aux côtés de Jacques Chirac depuis que ce dernier a accédé aux plus hautes fonctions de l'État. Des séries de photos, toutes sous contrôle, en attestent. On l'a vue une bonne demi-douzaine de fois à la une de *Paris-Match* depuis 1995, au moment par exemple de la naissance de son bébé, de promenades avec l'enfant à Brégançon, d'une visite d'État en Russie ainsi qu'aux côtés de son amie la chanteuse Line Renaud. Et aussi trois fois entre 1986 et 1987, quand Chirac retrouve l'hôtel Matignon et s'affiche en vacances en duo avec sa fille. Quant à la montée en puissance médiatique de Bernadette

---

6. Entretien en novembre 2006.

7. Entretien du 14 novembre 2006.

Chirac, via entre autres l'opération « Pièces jaunes », elle participe du même principe. La femme de Jacques Chirac a plus rarement cédé à la médiatisation au titre de conseillère générale de Corrèze, fonction à laquelle elle a été élue sans interruption depuis 1979.

## **Double langage**

En dépit de ces images mises en scène, Claude est la femme la plus secrète du clan chiraquien. Ses interviews se comptent sur les doigts de la main ; depuis sa nomination à l'Élysée, elle n'en a plus accordé, en dépit des nombreuses demandes. Sa préférence, quand elle s'exprime, reste le « off », qui permet de peser sur le contenu d'un article sans s'exposer. La volonté de Claude Chirac, c'est de ne pas apparaître dans les médias. « Même si vous trouvez une poignée de contre-exemples, vous verrez que je me suis tenue à cette discipline. Jamais je n'ai prêté le flanc à la médiatisation », assure-t-elle<sup>8</sup>. Justement, en voici quelques-uns. À la vue d'articles anciens dans lesquels elle se répandait sur ses parents, sa vie, ses amis, elle s'étonne : « Ah, je les avais oubliés. Merci de m'avoir fait retrouver quelques souvenirs... » En 1986, elle accepte une séance photo pour *Elle Magazine* avec... le comédien Vincent Lindon.

Claude a longtemps refusé de se prêter à l'exercice de la bio « autorisée » – Serge Raffy (*Le Nouvel Observateur*), Isabelle Giordano (Canal +), Philippe Labi (*VSD*), qui l'avaient sollicitée, se sont vus courtoisement mais fermement opposer un « niet ».

Réticente à ce qu'un journaliste retrace sa vie et dépeigne son activisme dans les allées du pouvoir, influence qu'elle exerce sans réel contrôle, hormis celui de son père, Claude Chirac sort l'ultime argument : « Seule, j'aurais pu accepter

---

8. Entretien du 14 novembre 2006.

d'apparaître publiquement. Mais j'ai un fils. Je ne veux pas qu'il lise, quand il sera en âge de le faire, un livre qui me serait consacré ». Elle manie le double langage à merveille : selon elle, Martin, le petit-fils adoré du chef de l'État, ne doit pas être exposé à une quelconque médiatisation... sauf celle, savamment mise en scène par Claude, le temps d'une photo. À Brégançon, par exemple, où le petit Martin, né en 1996, a été utilisé pour confectionner dans les pages des magazines l'image de Chirac, grand-père moderne, à l'aise dans ses baskets, « père » tranquille de la nation. L'épisode s'est renouvelé à plusieurs reprises, avec l'assentiment de l'Élysée.

Derrière une urbanité de bon aloi, perce la volonté de contrarier tout projet d'écriture la concernant sur laquelle elle n'aurait pas la haute main. « J'aurais aimé vous empêcher de faire ce livre, mais je vois que vous vous êtes déjà lancé », soupire-t-elle, contrariée. Sans commentaire. Elle tire sur sa cigarette. « Je préférerais que ce soit des gens me connaissant qui parlent de moi », ajoute-t-elle comme à contrecœur. Communicante expérimentée, elle sait qu'il vaut mieux ne pas verrouiller complètement l'information. Un journaliste à qui l'on ferme la porte revient par la fenêtre. Elle a délivré son feu vert à quelques-uns de ses amis sollicités par mes soins. Ou ne s'est pas opposée à ce qu'ils me rencontrent.

Tous ses proches n'ont pas été encouragés. Le comédien Vincent Lindon, l'ancien champion olympique de judo Thierry Rey, père de son fils, parmi d'autres, refuseront de me raconter la Claude qu'ils fréquentent. Le comédien, son premier petit ami, a toutefois eu la franchise d'expliquer, le 11 octobre sur mon répondeur téléphonique, que son éventuelle acceptation dépendrait avant tout de celle de son ex-amie. L'un des anciens collaborateurs de Claude, Daniel Le Conte, présent dans le sillage de Jacques Chirac depuis vingt ans et préposé à la logistique des apparitions publiques et des déplacements du maire-candidat-président, a reconnu ne

## *Introduction*

vouloir me rencontrer « faute d'avoir pu, d'abord, se caler avec elle<sup>9</sup> ». Sous-entendu : faute d'avoir pu préparer les réponses... Même Jean-Claude Gayssot, l'ancien ministre communiste du gouvernement Jospin, avec qui Claude Chirac avait noué une relation amicale pendant la dernière cohabitation 1997-2002, a subordonné son éventuel témoignage, a-t-on expliqué à son bureau, à l'aval de la fille du président.

Feu vert ou pas, de nombreux interlocuteurs ont quand même – et heureusement – accepté d'évoquer pour cette enquête l'adolescente ou la femme qu'ils ont connue, rencontrée à une tablée d'amis ou dans l'euphorie des campagnes politiques de son père. Des protagonistes des heures joyeuses ou sombres des années Chirac ont, parfois sous le voile bienvenu de la confidentialité, livré leur part de vérité, des faits, des impressions, des anecdotes éclairantes sur la personnalité de la fille du président. Des témoins, esprits libres, n'ayant plus rien à attendre de la vie politique, se sont exprimés sans contrainte. Parmi eux, et non des moindres, Pierre Mazeaud, l'un des plus fidèles compagnons de Jacques Chirac, président du Conseil constitutionnel jusqu'à février 2007.

À la veille de son départ de la présidence de la République, à l'aube d'une seconde vie, il était donc temps de lever le voile sur une femme mystère et de tenter une biographie sans détour, humaine, politique, de Claude Chirac.

---

9. Au téléphone, le 21 décembre 2006.





## CHAPITRE 1

### **À l'école, une petite rebelle en voiture de maître**

Les sœurs de Sainte-Marie gèrent d'honorables établissements où nombre de Parisiennes bien nées ont porté leurs premiers cols Claudine. De ces institutions rigoureuses fondées en 1910 par la mère du célèbre cardinal Daniélou, mort d'épectase en 1974 dans l'alcôve d'une femme de petite vertu, l'on devrait ressortir empli des préceptes de la foi. Catholique, s'entend. En tout cas, c'est là que Claude a été formée. Sa mère Bernadette, éduquée comme une grande bourgeoise catho, est elle aussi passée par un moule identique : l'Institut de Lübeck des sœurs dominicaines, puis l'École normale catholique de la rue Blomet, à Paris. Les grands-parents de Bernadette Chirac jouaient les brancardiers bénévoles à Lourdes, et elle-même ne sortant jamais sans un chapelet dans son sac à main, Mme Chirac a tenu à ce que ses filles reçoivent les mêmes préceptes.

Claude a usé ses fonds de culotte dans deux établissements de la communauté des sœurs. En primaire, elle fait ses classes au « Petit-Sainte-Marie », l'école Sainte-Marie-de-Passy, avenue Georges-Mandel, dans le très huppé XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'établissement aujourd'hui n'existe plus. Pour le secondaire, la petite Chirac rejoint à Rueil-Malmaison Sainte-Marie-de-Rueil, que les anciennes élèves dénomment plutôt le Centre Madeleine Daniélou. L'enseignement religieux, une

messe hebdomadaire à l'école suivie d'une confession, ne semblent cependant pas avoir suffi à insuffler à la petite Claude une solide foi chrétienne. « Dans mon souvenir, Claude n'avait rien d'une jeune fille mystique ou bigote ; elle n'était pas non plus en rébellion contre la religion », confie une ancienne camarade de classe<sup>10</sup>.

L'école n'est pas la passion de la petite Chirac. Elle y a laissé des souvenirs de jeune fille un peu dissipée, aux notes moyennes. Marie-Laure Sauty de Chalon, qui a fait ses classes de primaire avec elle, évoque une enfant « originale, agitée, drôle, rebelle, fantaisiste et pas prétentieuse<sup>11</sup> ». Présidente de Carat France, une société de communication et de marketing, elle s'avoue surprise du chemin suivi par la fille Chirac : « À l'école, elle ne se vantait absolument pas d'avoir un père ministre ; elle n'était pas du tout ambitieuse. Claude travaillait peu et préférait rigoler avec sa bande de copains ». Le soir, elle fait ses devoirs, mais les résultats sont rarement à la hauteur. Pas comme sa sœur. « Laurence était très bonne élève et appliquée. Claude, sans doute moins intéressée par l'école », a raconté l'ancienne directrice du petit collège de Sainte-Marie, Mlle Vallet<sup>12</sup>. « Déjà petites, elles supportaient mal l'une et l'autre d'avoir un père qui soit un personnage public », confiait aussi la directrice. Laurence chahute. Bernadette Chirac raconte dans son livre d'entretiens<sup>13</sup>, à propos de sa fille aînée : « Les demoiselles du Petit-Sainte-Marie me convoquaient une fois par semaine : “Madame Chirac, on vous la garde parce qu'elle travaille bien, mais elle dérange toute la classe !” »

Claude, quant à elle, fait les quatre cents coups avec son groupe de copines. Elles ont l'insolence des petites pestes des

---

10. Entretien en novembre 2006.

11. Entretien du 13 novembre 2006.

12. Caroline Pigozzi, *Jacques et Bernadette en privé*, Robert Laffont, 2002.

13. Bernadette Chirac avec Patrick de Carolis, *Conversation*, Plon, 2001.

beaux quartiers à qui tout est dû. Les gamines répondent aux institutrices, claquent les portes, courent dans les couloirs. Dans cet horizon de nuques nattées ou à queue-de-cheval, Claude et une poignée de camarades portent les cheveux courts. Des garçons manqués en uniforme bleu marine et blanc. Des rebelles sans cause dont les parents allaient acheter les tenues avenue Victor-Hugo. De jeunes insolentes obligées de répondre à l'appel, chaque matin, et d'enfiler pour certains cours le tablier bleu à larges bandes, aux couleurs de la classe, brodé à leur nom. Ce maudit tablier, il a fallu le porter jusqu'à la 3<sup>e</sup>. Au collège, certaines fillettes – surtout les externes, comme Claude – n'hésitaient pas à le raccourcir et à l'agrémenter d'un jean bien serré. Claude elle-même revêt un peu n'importe quoi sous son uniforme. « Elle s'en fichait, venait en pull troué », raconte une ex-élève<sup>14</sup>.

### **Rebelle à l'école, gentille à la maison**

Tous les matins à partir de 1972, Jean-Claude Laumond, le chauffeur de son père, embarque Claude dans la DS noire, direction l'école primaire avenue Georges-Mandel. Le futur président de la République occupe sous Pompidou le fauteuil de ministre de l'Agriculture et du Développement rural, de 1972 à 1974, puis de ministre de l'Intérieur les premiers mois de cette année-là. Jacques Chirac habite un appartement de location au 57, rue Boissière, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. En 1974, Valéry Giscard d'Estaing élu président avec les voix des gaullistes, Chirac entre à Matignon. Le couple se partage alors entre la rue de Varenne, l'appartement de fonction du Premier ministre, et son appartement privé. Le soir, Bernadette passe parfois chercher ses filles.

À l'école, la vue de la voiture officielle ne suscite aucun commentaire. « Sainte-Marie avait la particularité de banaliser

---

14. Entretien en novembre 2006.

## Collection Enquête

*Dans la même collection*

Karim Amellal, *Discriminez-moi*, 2006.

Mathieu Delahousse, *François Besse*, 2006.

William Emmanuel, *Nicolas Sarkozy, la fringale du pouvoir*, 2007.

Marc Fresso, *Le Scandale Eurotunnel*, 2006.

Laurent Léger, *Trafics d'armes, enquête sur les marchands de mort*, 2006.

Jean de Maillard, *Le Rapport censuré*, 2004.

Jacques Massé, *Nos chers criminels de guerre*, 2006.

François Missen, *Le Réseau Carlyle*, 2004.

Fabrice Monti, *La Coke saoudienne*, 2004.

Omar Nasiri, *Au cœur du djihad*, 2006.

William Reymond, *Coca-Cola, l'enquête interdite*, 2006.

William Reymond, *Toxic*, 2007.

Véronique Richebois et Benoît Delmas, *L'Histoire secrète d'Endemol*, 2006.

Anne-Marie Rocco, *Serge Dassault*, 2006.

Composition et mise en page



**NORD COMPO**  
m u l t i m é d i a

N° d'édition : L.01ELKN000110N001  
Dépôt légal : février 2007